UN CONFLIT FRANCO-CHINOIS

Une bataille rangée

Paris, 3 janvier. — Une colonne française s'est heurtée à des bandes d'ex-taïs dirigée le 15 novembre sur la ville chinoise de Kong-Liok, centre de l'agitation contre la France, pour forcer les résidents de cette ville qui cachent les deux assassins des deux officiers de marine tués à Kong-Tchéou, à remettre les brigands entre les mains de la justice.

Un engagement a eu lieu avec des milliciens chinois. Ceux-ci ont eu 200 tués.

Les pertes françaises sont de 15 tués ou blessés.

LA GUERRE
ENTRE L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

LA COLONNE GATACRE

Une escarmouche

Le Cap, 1er janvier. — Un détachement anglais venant de Dordrecht, a eu, hier, un engagement heureux avec les Boers, qui ont été repoussés.

La colonne anglaise a porté en même temps secours à un petit détachement anglais qui avait été laissé en arrière au cours de l'engagement d'avant-hier.

Les pertes connues des Boers sont de huit hommes et treize chevaux tués. Les pertes anglaises sont légères.

Au sujet de cette affaire, le *Times* publie la dépêche suivante de Sterkstroom, 31 décembre :

« C'est pour avoir refusé d'abandonner un officier blessé qu'un détachement d'éclaireurs anglais s'est trouvé isolé, hier, dans un ravin, à six milles au nord de Dordrecht. »

Ce détachement composé de vingt hommes, sous les ordres d'un lieutenant, fut obligé de se défendre contre les attaques répétées de 800 Boers. Ces derniers, ne tirailleurs durant la nuit et revenant lentement dès au point du jour, mais ils furent de nouveau repoussés avec perte.

A deux heures du matin, un détachement anglais de 115 hommes et de 4 canons arrive de Dordrecht, a mis les Boers en fuite.

Les pertes anglaises sont de 2 blessés.

Les Boers ont perdu 30 hommes dont 4 blessés.

Boers expulsés d'Angleterre

Londres, 2 janvier. — Suivant un bruit qui circulait ce matin dans la Cité, une dizaine de notables Boers habitant Londres, parmi lesquels le consul général White et M. Ensmann, seraient bientôt leur tour du saint du jour, mais ils furent de nouveau repoussés avec perte.

A deux heures du matin, un détachement anglais de 115 hommes et de 4 canons arrive de Dordrecht, a mis les Boers en fuite.

Les pertes anglaises sont de 2 blessés.

Les Boers ont perdu 30 hommes dont 4 blessés.

Boers expulsés d'Angleterre

Londres, 2 janvier. — Suivant un bruit qui circulait ce matin dans la Cité, une dizaine de notables Boers habitant Londres, parmi lesquels le consul général White et M. Ensmann, seraient bientôt leur tour du saint du jour, mais ils furent de nouveau repoussés avec perte.

L'incident du « Bungesradh »

Londres, 2 janvier. — Le bateau allemand *Bungesradh* étant d'être relaxé par ordre du gouvernement anglais qui accepte de payer une indemnité de 4,000 livres sterling.

LE COMBAT DE COLESBERG

Le général French prend Offensive — Une opération stratégique — Les Boers se replient.

Samedi dernier, le général French, avec un fort détachement, composé de deux batteries d'artillerie de campagne, d'une batterie d'artillerie à cheval du contingent Neo-Zélandais, du 6e carabiniers, des lanciers australiens, et de quatre compagnies d'infanterie montée, avait fait une reconnaissance dans la direction des positions des Boers. Ceux-ci occupaient Rensburg et engagèrent le feu avec les tirailleurs anglais, auxquels ils blessèrent quelques hommes. Leurs tranchées étaient très solidement établies pour qu'ils fit possible de les attaquer de front, et le général French prit le parti de se fournir de dimanche à faire un énorme détour pour prendre les Boers par le flanc.

Dimanche soir, il occupait les collines situées à vingt kilomètres de Colesberg, où les Boers n'étaient retranchés et s'étaient déployés sur une ligne de 7 à 8 kilomètres.

Lundi matin au petit jour, l'artillerie anglaise ouvrit le feu. Les Boers, bien que surpris par la soudaineté de l'attaque, répondirent vigoureusement avec leurs canons. Ce duel se prolongea pendant deux heures sans interruption, mais bientôt les batteries des Boers, d'abord, puis ensuite leur gros canon furent réduits au silence. (C'est de moins ce qu'affirment les dépêches anglaises, qu'il ne faut toujours accepter qu'avec méfiance). Leurs autres pièces de campagne continuèrent la lutte pendant quelque temps, mais leur feu s'éteignit graduellement et l'ennemi battit en retraite, en abandonnant un hotchkiss.

En se replant, l'ennemi fit agir de nouveau son artillerie pour arrêter la colonne anglaise, les Boers se retirent vers le nord.

Le général French a occupé immédiatement Colesberg et a capturé, dit-on, plusieurs wagons d'approvisionnements. Les pertes des Anglais seraient légères, ce qui n'a rien d'étonnant. Il semble, en effet, que les Boers, fidèles à la tactique observée par eux depuis le commencement de la campagne, aient voulu éviter de se laisser tourner et se soient repliés momentanément sans livrer bataille pour se reformer sur un autre point, probablement à Achterlang ou à Norvale Poat sur le fleuve Orange.

Les journaux anglais (il leur est permis de n'être pas difficiles) déclarent ce matin que l'occupation de Colesberg est une opération stratégique d'une importance considérable, car elle permet aux Anglais de commander la route principale qui conduit à l'Etat-Libre, par Achterlang et Van-Zyl, jusqu'à la frontière.

La population de Colesberg est de dix-huit cents habitants. Le pays est assez accidenté mais non magnifique, bien que la ville soit située à une hauteur de 4.000 pieds.

L'armée du général Buller

Préparatifs d'attaque. — Un projet

Un télégraphe du camp de Frère que le général Buller semble se préparer à attaquer de nouveau les lignes de la Tugela. L'arrivée de la 5e division a considérablement renforcé son armée et il dispose maintenant de 20 canons, avec 60 pièces de canon, non compris l'artillerie navale, mais parmi lesquelles se trouvent quelques chasses de calibre de cinq et six pouces. Par contre, il est faible en cavalerie, et ne possède que 4,000 hommes de cette arme, y compris les irréguliers.

Le général Buller qu'il devra résoudre est un des plus difficiles que le guerre puisse offrir. Il lui faut traverser une rivière dont le volume d'eau est considérable, dont les bords sont protégés par des ouvrages en terre formidables que défendent une puissante artillerie et des tireurs de premier ordre. Les Boers sont très supérieurs en nombre à l'armée anglaise et peuvent suivre tous les mouvements de leurs adversaires avec une telle rapidité, qu'ils les empêchent incontinent de prendre leurs positions.

Les Boers ont des effectifs inférieurs en nombre à l'armée anglaise et doivent être au nombre de 20.000 le long de la Tugela.

Il paraît difficile que les Boers apportent d'autres renforts à leur place de défense. Ils occupent toutes les lignes de la Tugela et organisent continuellement leurs forces dans la direction de Colesberg.

Formidable artillerie

Le bombardement de Ladysmith a continué pendant toute la journée du 1er janvier. Les Boers ont hissé de nouveaux canons sur les hauteurs, y compris un gros canon de 15 centimètres, neuf canons de Creusot et plusieurs canons à répétition. Ils se servent maintenant de projectiles nouvelles, ce qui fait croire qu'ils ont dû épuiser leur ancien stock.

LA GRÈVE GÉNÉRALE
dans la Loire
60000 grévistes

Saint-Etienne, 1er janvier. — M. Jaurès est arrivé hier, dans l'après-midi. On l'attendait par un train venant de Paris ; il est arrivé par un train venant de Lyon. Il n'y avait à la gare pour le recevoir, que quelques membres du comité fédéral et quelques journalistes qui n'avait pas abandonné leur poste d'attente ; les grévistes étaient partis, et nulle manifestation ne s'est produite.

Toutefois, la nouvelle s'est vite répandue en ville que le leader socialiste était arrivé, et, à l'hôtel où il est descendu, nombre de personnes se sont présentées, demandant à le voir ; mais il avait rigoureusement consigné sa porte et nul n'a été admis auprès de lui.

M. Jaurès a tout d'abord adressé à M. Grimanelli, préfet de la Loire, une lettre dans laquelle il notifie sa prise de possession de la mission dont il est investi. Il est ensuite livré à l'étude de volumineux documents que le comité fédéral avait préparés à son intention. Sur sa demande, la réunion, qui devait avoir lieu au Prado à cinq heures, a été ajournée à ce soir.

Les négociations ne commenceront que demain ; personne ne doute qu'elles n'aboutissent à un arrangement.

Les directeurs des compagnies ont désigné pour leur arbitre M. Gruner, secrétaire général du Comité des Houilères de France.

Aujourd'hui, à 2 heures, les mineurs, au nombre de 7.000 environ ont parcouru la ville, précédés de tambours et clairons ; les drapeaux sont presque tous portés par des femmes.

Après une longue promenade, les manifestants vinrent attendre place Marengo l'ouverture des portes de la salle du Prado, où une réunion doit avoir lieu.

Bientôt M. Jaurès arrive, accompagné des membres du comité fédéral ; les mineurs l'acclament. Il pénètre dans le Prado et les grévistes se précipitent à sa suite. Des bousculades se produisent ; plusieurs personnes reçoivent des contusions.

La police, qui n'est représentée que par une dizaine d'agents, est impuissante à maintenir l'ordre et prend le parti de laisser faire.

En se servant, le moitié à peu près des grévistes parviennent à se caser dans la salle, qui chante, on crie ; c'est un vacarme assourdissant. L'atmosphère est déjà suffocante et étourdie par la fumée de tabac. Pendant une demi-heure les membres du comité, qui se sont installés dans une tribune avec M. Jaurès, réclament vainement de la voix et du geste un peu de silence. Enfin, M. Colle monte sur une chaise et, au milieu du bruit, annonce qu'une solution définitive semble prochaine, grâce au concours du camarade Jaurès.

Le citoyen Jaurès prend alors la parole. Il fait d'abord l'exposé de la situation, puis il s'engage à ne rien négliger pour amener vite une solution du conflit.

La sortie de la salle s'est effectuée sans incident. Les grévistes se sont répandus dans la ville par petits groupes et le citoyen Jaurès est rentré à son hôtel accompagné des membres du comité fédéral.

Tant dans la Haute-Loire que dans la Loire, il y a actuellement plus de soixante mille grévistes, dont environ 15.000 à Saint-Etienne. Ces grévistes représentent, avec les familles dont ils sont les chefs et à l'entretien desquelles ils pourvoient, une population d'environ cent cinquante mille personnes.

L'arbitrage

En attendant, le comité fédéral a adressé au préfet la lettre suivante, qui n'ajoute aux renseignements déjà connus au sujet de l'arbitrage.

Monsieur le Préfet,

Comme suite à la lettre que nous vous avons adressée hier, nous avons l'honneur de vous informer, qu'après nouvel exposé de la situation, nous estimons nécessaire et sage de procéder d'abord à une tentative de conciliation par deux arbitres représentant contradictoirement les ouvriers et les Compagnies.

Il est bien entendu qu'en cas de désaccord, il sera recouru à un tiers-arbitre dans les conditions prévues par le projet de compromis.

Nous vous répétons, en outre, que la procédure usuelle de l'arbitrage nous paraît trop lente ; elle est inacceptable si la question de la remontée des ouvriers, qui est un élément important du conflit n'était pas comprise dans l'examen des arbitres. — (A quoi servirait, en effet, l'arbitrage, s'il laissait en suspens une des questions qui ont déterminé la grève ?) Cent jour pour aboutir plus sûrement à une conciliation entière que nous demandons que cette question soit comprise dans le mandat des arbitres.

Il reste bien entendu que, dans ces conditions, nous nous engageons à accepter à la sentence arbitrale quelle qu'elle soit, et, à cet effet, nous avons apposé nos signatures au bas du projet de compromis ci-dessus et complété comme vous avons dit ci-dessus.

Nous avons, en même temps l'honneur de vous informer que, dès ce moment, il sera accepté par les Compagnies, les ouvriers, au nom desquels nous vous serons sûr, dès maintenant, nommé le bâtre, chargé de représenter, le citoyen Jaurès, ancien député de Carmaux.

Veuillez agréer, etc.

Une heure après, on apprenait que les membres du comité fédéral étaient mandés à la préfecture pour y recevoir communication des réponses négatives des trois Compagnies à l'acceptation de l'arbitrage sur la « remontée ». La nouvelle était exacte.

L'après-midi de mardi

Saint-Etienne, 2 janvier. — Les directeurs des compagnies houillères se sont de nouveau réunis cet après-midi pour élaborer une réponse à la lettre de la préfecture et